

Kim Christian Priemel, *The Betrayal. The Nuremberg Trials and German Divergence*, Oxford (Oxford University Press) 2016, XIV–481 p., ISBN 978-0-19-966975-2, GBP 65,00.

rezensiert von | compte rendu rédigé par

Matthias Gemählich, Mayence

19.–21. Jahrhundert –
Époque contemporaine

DOI:
10.11588/frrec.2017.3.41518

Seite | page 1

L'objectif de Kim Priemel, professeur associé à l'université d'Oslo, est ambitieux: écrire une histoire intégrale et équilibrée des treize procès tenus entre 1945 et 1949 à Nuremberg contre des criminels de guerre allemands. Jusqu'à présent, c'est en vain qu'on cherche un tel équilibre dans l'historiographie: c'est le procès des grands criminels de guerre devant le Tribunal militaire international (TMI) qui a toujours monopolisé l'intérêt des historiens et des juristes jouissant de la plus grande notoriété. Il est beaucoup moins connu que douze autres procès ont succédé à cette première procédure judiciaire internationale et que ces »procès successeurs« ont fait la lumière sur la vaste implication et les complicités des élites de la société allemande dans les crimes de l'État national-socialiste. Dans le passé, Priemel a déjà dirigé deux publications importantes qui réunissaient une impressionnante documentation sur ces autres procès de Nuremberg¹. Avec son nouvel ouvrage issu de sa thèse d'habilitation, il franchit un pas de plus: »The Betrayal« présente les événements nurembergeois des années 1945–1949 comme un grand projet homogène mis en œuvre par les alliées qui a non seulement réussi à rendre la justice à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, mais aussi à façonner la perception historique du national-socialisme.

Les sources sur lesquelles l'ouvrage s'appuie sont nombreuses. Fin connaisseur de l'état de la recherche, Priemel a pris en compte les publications récentes et garde une vue d'ensemble sur la littérature abondante dédiée aux procès de Nuremberg. Mais ce sont surtout des fonds d'archives qu'il a consultés: l'auteur a travaillé dans plus de quarante archives aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en France, en Allemagne et en Autriche. Certes, son étude repose surtout sur des sources anglo-saxonnes. Il a exploité un grand nombre des archives personnelles des juristes, conseillers et politiques ayant contribué à l'entreprise nurembergeoise pour les gouvernements américain et britannique. Mais il a aussi eu recours à des sources françaises, surtout au fonds privé du procureur en chef adjoint français Charles Dubost. Conservé aujourd'hui aux archives d'histoire contemporaine de la Fondation nationale des sciences politiques à Paris, ce fonds jusqu'à présent peu utilisé par les chercheurs constitue une source de tout premier plan sur la participation de la France au TMI.

Le résultat des recherches de Priemel est impressionnant: à travers dix chapitres la préparation, le déroulement et l'issue du procès devant le TMI puis des autres procès sont retracés d'une manière concise. L'intérêt de l'auteur porte surtout sur les conceptions des intellectuels dont les points de vue se sont fait ressentir à Nuremberg et qui se sont imposés pendant les procès. Ainsi, tout un sous-chapitre est par exemple consacré à la bibliothèque qui a été instaurée par l'armée américaine au palais de justice de Nuremberg et qui a été fréquentée par la suite par les membres de toutes les délégations

1 [Kim C. Priemel, Alexa Stiller \(dir.\), NMT. Die Nürnberger Militärtribunale zwischen Geschichte, Gerechtigkeit und Rechtschöpfung, Hambourg 2013; Kim C. Priemel, Alexa Stiller \(dir.\), Reassessing the Nuremberg Military Tribunals. Transitional Justice, Trial Narratives and Historiography, New York, Oxford 2012.](#)



Herausgegeben vom Deutschen
Historischen Institut Paris | publiée
par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](#)

alliées. L'auteur montre que les ouvrages des intellectuels comme Hersch Lauterpacht, Sheldon Glueck, Franz Neumann, Ernst Fraenkel et Raphael Lemkin circulaient parmi les juristes alliés rassemblés à Nuremberg et marquèrent leurs esprits. Du côté français, une telle influence intellectuelle sur le travail des juristes était même plus manifeste. Priemel souligne que le germaniste Edmond Vermeil n'a pas non seulement fourni la base théorique pour les exposés de la délégation française, mais il a aussi rédigé lui-même la partie centrale du discours d'ouverture de l'accusation.

L'auteur, de surcroît, ne s'arrête pas à ces observations, mais poursuit dans son ouvrage un objectif principal auquel le titre «The Betrayal» fait référence. Forcément, le lecteur ne peut que se demander pourquoi on peut parler d'une «trahison» dans le contexte des procès de Nuremberg. Pour Priemel, ce titre illustre d'un côté le fait que les procès ont été marqués par les conceptions intellectuelles analysant les raisons de la montée du mouvement national-socialiste en Allemagne, mais de l'autre côté aussi le fait que les procès eux-mêmes, dépassant leur cadre juridique, ont fait une évaluation historique du national-socialisme. Au cœur de son argumentation, c'est l'hypothèse du *Sonderweg* selon laquelle l'Allemagne aurait quitté la voie des autres nations occidentales vers la civilisation et la démocratie et aurait ainsi «trahi» les valeurs de l'Occident. Priemel avance la thèse qu'une telle explication des atrocités allemandes de la Seconde Guerre mondiale aurait été forgée lors des procès.

Il est indéniable que l'hypothèse du *Sonderweg* allemand a été évoquée à Nuremberg: c'était tout d'abord la délégation française qui l'a défendue énergiquement lorsqu'elle avait la parole au procès des grands criminels de guerre. Priemel retrace minutieusement comment Edmond Vermeil, l'auteur de la partie centrale du discours d'ouverture de l'accusation française devant le TMI, a défini le national-socialisme comme le résultat d'un long développement graduel ayant commencé par une crise spirituelle dans la société allemande au XIX^e siècle et comment il a insisté sur l'impact des idées des philosophes comme Fichte, Hegel et Nietzsche sur la formation de l'idéologie national-socialiste. Selon Vermeil, celle-ci se serait ensuite propagée profondément dans la population allemande. Sans aucun doute ce raisonnement sous-tendait l'accusation française toute entière et Priemel ne manque pas d'insister sur la différence avec le point de vue du procureur en chef américain Robert H. Jackson pour qui il ne s'agissait pas de rechercher les racines du national-socialisme, mais tout simplement de démasquer un grand complot criminel formé par les dirigeants nationaux-socialistes. Pour mieux mettre en relief ce différend franco-américain à Nuremberg, l'auteur aurait pu élargir sa réflexion sur les conséquences des deux approches: tandis que Jackson dénonçait les crimes d'un petit groupe de criminels de guerre et soulignait que l'accusation ne visait pas le peuple allemand dans sa totalité, le parquet français parlait explicitement d'une culpabilité collective des Allemands qui auraient soutenu le régime national-socialiste jusqu'au bout et participé à ses crimes en grand nombre.

Mais même sans cette parenthèse, l'argumentation de Kim Priemel reste pertinente et son livre a le mérite incontestable de non seulement synthétiser une masse considérable de sources d'une manière structurée et compréhensible, mais aussi d'ouvrir une nouvelle perspective sur le sujet. Soigneusement appuyé sur les fonds d'archives, «The Betrayal» est un apport précieux à la recherche et va sans aucun doute compter parmi les ouvrages de référence sur les procès de Nuremberg.

19.–21. Jahrhundert –
Époque contemporaine

DOI:
10.11588/frrec.2017.3.41518

Seite | page 2



Herausgegeben vom Deutschen
Historischen Institut Paris | publiée
par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)